

C A H I E R S D E D I S C U S S I O N  
pour le  
S O C I A L I S M E D E C O N S E I L S

N° 3

OCTOBRE 1963

---

S O M M A I R E

- I- Les Conseils Ouvriers pages 2 & 3
- 2- Réponse au Questionnaire sur le Socialisme pages 4 à 11
- 3- Remarques sur le livre "Présent et Avenir" de Jung pages 12 à 15
- 4- Conditions objectives et conditions subjectives pages 6 à 18
-

- LES CONSEILS OUVRIERS -

De nombreuses revues ou publications dites "de gauche", "d'extrême-gauche" ou "communistes" et qui ajoutent parfois pour mieux faire l'épithète "révolutionnaire" consacrent de nombreux articles aux Conseils Ouvriers qui sont apparus dans divers pays, surtout depuis la révolution russe de 1917, pour y inclure jusqu'aux fameux Conseils de gestion de Ben Bella en 1963.

Fait curieux, les auteurs de ces articles ont besoin de ces exemples de circonstance pour se raccrocher à quelque chose ou pour se montrer "penseurs". Que viennent faire dans les idées sur le socialisme les "communes" chinoises, les "conseils ouvriers" yougoslaves, les expériences cubaine ou algérienne? Tous ces régimes ont besoin de créer un Etat fort, ils doivent former une bureaucratie pour encadrer la population entière. Ces conseils ouvriers, ces comités de gestion n'ont pour rôle, dans ces divers Etats, que de sélectionner les individus capables qui plus tard aideront le pouvoir dans son rôle de coercition. Ces nouveaux organismes, quels que soient leurs noms, ne pourront jouer dans ces nouveaux Etats que le rôle des syndicats, comités d'entreprise, comités sociaux, etc..., que nous connaissons depuis longtemps dans les pays de l'Europe Occidentale.

Notre socialisme n'a rien à voir avec ces conseils ouvriers qui ressemblent aux organes syndicaux dans nos Etats capitalistes. Les Conseils Ouvriers auxquels nous pensons ne peuvent être que l'émanation de la classe ouvrière elle-même, ils ne peuvent voir le jour et ils ne peuvent fonctionner que si la classe ouvrière veut réellement lutter pour l'abolition de l'Etat et pour un nouveau système économique et social qui sera le socialisme selon ses propres désirs.

Comités de gestion, conseils ouvriers d'aujourd'hui ne sont que des instruments de l'Etat au sein de la classe ouvrière, au même titre que tout autre organisme installé dans la classe ouvrière pour mieux la contrôler.

Certains font on ne sait quelle comparaison



REPONSE AU QUESTIONNAIRE

" Le plus grand malheur serait de périr, impuissants à la fois de réussir et de comprendre"

La contradiction entre le travail social et l'appropriation individuelle domine toujours la société humaine et son abolition est nécessaire à un fonctionnement harmonieux de cette société.

Les travailleurs salariés n'ont malheureusement pas été jusqu'ici capables, eux qui en sont les premières victimes, à être le moteur de cette évolution nécessaire à la société toute entière. C'est pour cela que cette évolution prend une direction réactionnaire, sous l'impulsion de minorités, qui n'ont pas intérêt - bien au contraire - à résoudre la contradiction entre le travail social et l'appropriation individuelle de ses fruits. C'est ce qui explique l'évolution du capitalisme: de capitalisme "libéral" au capitalisme de monopoles et aux monopoles d'Etat et finalement au capitalisme d'Etat.

La tendance constante a été de la concentration à la fusion avec l'Etat, et si l'on prend pour critère du socialisme l'étatisation, il deviendra de plus en plus difficile, bientôt, de distinguer entre une économie capitaliste et une économie socialiste.

Le fonctionnement capitaliste de l'économie est-il modifié par le fait que le capital n'appartient plus, dans le cadre national, qu'à une seule personne juridique: l'Etat? Nullement, ses lois fondamentales restent en vigueur, aggravées par un fonctionnement plus bureaucratique encore de la société. La disparition de la société privée, et il importe peu (sauf pour l'historien) de savoir comment s'est faite cette disparition, n'est pas suffisante pour supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme, puisque la plus-value produite par le travail qui semble utilisée dans l'intérêt de tous les membres de la société, ne profite, en réalité, qu'à la minorité qui "possède" l'Etat en "copropriété" et qui, sans être gênée par une concurrence nationale, dispose dans son propre intérêt du produit du travail de tous. Il y a là, sous une apparence contraire, une aggravation de la contradiction fondamentale du capitalisme.

Que les dirigeants russes aient intérêt à propager l'idée que leur régime est celui où les travailleurs sont les maîtres, rien de plus compréhensible. Dans leur antagonisme avec les U S A, ils ont besoin du soutien et de la sympathie de tous ceux qui, en luttant contre l'oppression de leur propre exploiteur, à des moments judicieusement choisis (par les Russes), l'affaiblissement si peu que ce soit. Les différents partis "communistes" n'ont de raison d'exister que dans la mesure où ils peuvent catalyser et orienter le mécontentement de tous ceux qui se sentent exploités, dans le sens qui est le plus utile au soutien de la politique étrangère Russe.

Mais pourquoi alors les autres, ceux qui se disent les ennemis du socialisme et du communisme persistent-ils aussi à qualifier de communiste le régime de la Russie?

La réponse, dans le fond, est assez simple. Si l'on exclut les victimes de la propagande, les motifs des propagandistes du monde "libre" sont clairs: mettre l'accent sur les aspects coercitifs du régime russe et dire à leurs propres exploités: "voilà ce qu'est le socialisme". Le but étant de bannir de l'esprit des travailleurs l'idée que le socialisme (ou le communisme) est une solution politique et économique d'émancipation et de progrès.

Le résultat de la propagande menée ainsi de part et d'autre doit être <sup>ce</sup> lié toujours davantage les exploités à leurs exploités. On dit dans les pays "socialistes" que les travailleurs des autres pays ont moins de liberté et un niveau de vie inférieur; on dit chez les "occidentaux" que le régime policier, concentrationnaire et superexploiteur russe est le socialisme pour ruiner dans l'esprit de la classe ouvrière l'idée même du socialisme.

Réduits ainsi à l'apathie ou au désespoir, les travailleurs des deux "camps" seront mûrs pour la "défense de la patrie".

Il faut donc, sans jamais se lasser, insister sur le fait que si, effectivement, le monde est divisé en deux camps, cette division n'emprunte aucunement les lignes géographiques indiquées par la propagande russo-américaine.

Malgré leur rivalité économique les dirigeants des "pays socialistes" et ceux du "monde libre" sont dans le même camp et défendent avant tout leur domination sur les travailleurs (et contre les travailleurs). Grâce à ses partis "communistes" et à leur influence dans la classe ouvrière, on peut même dire que la Russie joue actuellement le rôle de garde-chiourme mondial du capitalisme.

Dans l'autre camp se trouvent les travailleurs exploités de tous les pays.

La rivalité entre le camp Russe et le camp Américain, se réduit donc à la très classique opposition de deux puissances impérialistes pour le partage de la planète.

Les "occidentaux" n'ont jamais prétendu avoir intauré le socialisme; c'est pour cela qu'il est important d'insister sur le fait que le régime économique et politique Russe, n'a, lui non plus, rien à voir avec le socialisme.

Depuis 1917, loin de dépérir, l'Etat, en Russie, n'a fait que se renforcer et ses divers organes ressemblent de plus en plus à ceux de leurs homologues des autres pays capitalistes dans leur tendance de plus en plus accentuée vers la concentration; le salariat n'est pas aboli et les gratifications en espèces servent toujours d'appât pour soutirer davantage de force de travail ou récompenser les "services exceptionnels". Le salarié, qui, dans le capitalisme "libéral" est "libre" (de moins en moins du reste), est, dans le capitalisme d'Etat Russe contraint au travail salarié, nonseulement par sa situation matérielle, mais directement par le pouvoir d'Etat, patron unique, qui lui dicte non seulement ses conditions de travail, mais le lieu même où il aura à exercer ce dernier. Chaque travailleur doit avoir un livret de travail et un passeport qui doivent être visés à chaque déplacement à l'intérieur du pays.

On dit, et c'est en général exact, que la forme juridique d'une société ne permet pas toujours de se rendre compte des rapports d'exploitation; en effet, les profiteurs se contentent volontiers de réalités, sans se soucier de formes.

Néanmoins l'aspiration à la permanence des privilèges de fait, pousse à la création de certaines formes juridiques tendant à légaliser les privilèges existants. La Constitution de 1936 a légalisé l'héritage, confirmation implicite de l'énorme inégalité des salaires qui, favorise les enfants des hauts fonctionnaires et des bureaucrates du Parti et de l'Etat. On peut contracter une Assurance Vie, déposer son argent à la Caisse d'Epargne, intérêt à 3½% (produit par qui?); avoir des domestiques. On peut aussi acheter un billet de Loterie! Mais surtout il ne faut pas perdre de vue que le travail forcé est aussi une forme légalisée de l'exploitation. Or son importance est énorme en raison des millions d'êtres humains qui y participent, avec pour tout salaire la nourriture strictement nécessaire à leur maintien en vie. Pendant certaines périodes 1/3 des travailleurs russes était dans les camps de travail forcé du G P U, qui en trafiquait comme avec du bétail, les louant aux usines, aux chantiers, aux sovkhoses. Ces millions d'esclaves ont joué et jouent encore dans l'économie russe le rôle que jouent en occident les peuples coloniaux.

Nous savons bien que l'appareil du Parti et de l'Etat sont une seule et même chose; que les organismes dirigeants se renouvellent par cooptation; que les décisions sont l'apanage du secrétariat du Parti et que la base a pour seul droit (qui est en même temps un devoir) celui de les approuver. Il n'en est pas moins intéressant de citer l'arrêté du 7 sept. 1929 pris par la C E du Parti, et qui "établit définitivement le commandement unique du Directeur d'Usine, en vue de renforcer la discipline du travail, améliorer l'organisation de la production et appliquer les principes d'une saine économie". Le Directeur sera entièrement responsable de l'exécution des plans, du budget, sera seul en droit de donner des ordres dans le domaine de la production, d'engager le personnel administratif et technique. Les organisations syndicales "... ne devront en aucun cas s'ingérer dans le travail de la direction..." .."Les cellules communistes devront user de toute leur influence pour affirmer le principe de l'unité de la direction et de l'autorité du Directeur". Elles ne sont plus, comme les syndicats, des organes de contrôle ou de gestion ouvrière, mais

des auxiliaires de l'administration. Celle-ci dispose donc en fait de tous les rouages politiques et de la direction de l'économie. Le seul droit qui reste aux travailleurs est de suer de la plus value.

L'Armée, par sa structure, sa hiérarchie, son esprit, ressemble à toutes les autres armées du monde et ses maréchaux et généraux couverts de décorations sont aussi ridicules qu'un Goering. Citons cependant la modification de la formule du serment que prêtaient collectivement soldats et officiers avant Janvier 1939 et qui commençait par ces termes: "Moi fils du peuple travailleur, citoyen de l'Union Soviétique, je deviens soldat de l'Armée Rouge ouvrière et paysanne. Devant les classes travailleuses de l'URSS et du monde entier, je m'engage à porter ce nom avec honneur et à apprendre consciencieusement le métier militaire. A ne pas épargner mes forces dans la lutte pour l'URSS ainsi que pour la cause du socialisme et de la fraternité des peuples. "Le nouveau serment est d'un tout autre esprit: "Moi citoyen de l'URSS, en entrant dans les rangs de l'Armée Rouge, je prête serment et m'engage solennellement à être un soldat loyal, brave, discipliné, vigilant, à exécuter sans discussion les règlements militaires et les ordres des officiers et des chefs."

Une économie réactionnaire, engendre, dit-on, une politique réactionnaire. Sans prétendre épuiser le sujet, un aperçu rapide de quelques aspects de l'activité proprement politique, tant de l'Etat Russe lui-même que de ses agences à l'étranger, est suffisant pour justifier cette affirmation. Rappelons donc, sans commentaires quelques faits, plus ou moins oubliés:

- Iran 1919/1921
- Répression de Cronstadt
- Etranglement de la Révolution Chinoise par Tchang-Kaï-Chek avec l'aide de Staline-Boukharine
- Ultragauchisme verbal et inaction de fait du P C allemand, alliances passagères avec les hitlériens (Front Noir), aboutissant à la prise du pouvoir par les nazis.
- Complicité implicite avec Dolfüss dans la destruction de l'avant-garde du prolétariat autrichien.
- Pacte Laval-Staline: "M. Staline comprend et approuve les efforts de la France pour mettre ses armements au niveau de sa sécurité."

- Procès de Moscou et élimination de la "vieille garde"
- Front Populaire et torpillage du mouvement révolutionnaire en France: "il faut savoir terminer une grève"
- Sabotage de la Révolution en Espagne
- 1938: lutte contre le Pacte de Munich. 1939: Pacte Hitler-Staline
- 1941: alliance avec les Anglo-Américains.
- Livraison aux hitlériens des communistes allemands oppositionnels emprisonnés en Russie.
- Superpatriotisme et chauvinisme dans les pays occupés par l'armée allemande et les pays alliés.
- Gouvernement MRP- PC- SFIO en 1944 et "remise en ordre" du régime capitaliste en France: "retroussez vos manches..."
- Annexion de territoires après la guerre de 1939/45
- 1945: dissolution puis reconstitution du P C américain
- Répression des ouvriers de Berlin-Est en 1953
- Ecrasement de la Révolution Hongroise en 1956
- Opposition à toute action de masse contre la guerre d'Algérie en France.
- Chantage Impérialiste à Cuba en 1962.

Mais il est important de dire immédiatement qu'il ne s'agit là nullement de hasards ou de coïncidences, mais de l'application délibérée d'une politique, dont le but est d'empêcher tout mouvement d'émancipation des travailleurs.

Nous devons donc, sans crainte de nous répéter, dire et redire sans cesse que seule la possession effective des moyens de production par les travailleurs, peut leur enlever leur caractère de capital et non la concentration de ces moyens de production entre les mains de la machine totalitaire qu'est l'Etat ou qui, bien au contraire est non pas un dépassement du capitalisme, mais une manifestation de sa marche vers la barbarie.

L'industrialisation n'a aucun sens en soi, pas plus que les progrès techniques. Le lancement de fusées ou de satellites signifie simplement que l'on s'attache davantage à la préparation de la guerre qu'à la satisfaction des besoins matériels et intellectuels des travailleurs. Mais c'est aussi l'expression d'un militarisme tout aussi prêt que celui des USA à semer la mort dans le camp adverse; c'est à dire prêt à la

destruction physique de millions de travailleurs. Le seul fait que la Russie parle le même langage que les "occidentaux" et envisage les mêmes moyens de défense qu'eux, prouve qu'elle redoute tout comme eux et pour les mêmes raisons de faire appel aux travailleurs.

Mais en cherchant à démontrer ce qu'est le régime russe, nous voulons aussi montrer notre choix d'une autre conception de la société contemporaine. Nous l'appellerons conception prolétarienne ou révolutionnaire, sans perdre de vue ce qu'il peut y avoir d'équivoque dans ces mots qui ont été tellement galvaudés. Cette conception il faut le dire, n'est pas celle de la majorité des travailleurs, bien au contraire. De bonnes explications pourraient être données sans doute de cet état de choses, mais cela ne changerait en rien la situation que nous avons décrite. Ce qu'il faut, c'est que les travailleurs cessent de se laisser mystifier et fassent leur une conception prolétarienne et révolutionnaire du monde où nous vivons. Ils pourront ainsi juger et interpréter la réalité non d'après ce que leur en disent leurs exploités et leur porte-parole, mais d'après ce qu'ils peuvent voir et comprendre eux-mêmes; non pas individuellement, en isolés, mais collectivement, en se groupant en dehors des organisations politiques et syndicales qui, à l'Est comme à l'Ouest, ne sont plus que les complices des classes dominantes. Il est vrai que les possibilités légales ne sont pas les mêmes à l'Est et à l'Ouest pour des actions et des initiatives indépendantes des travailleurs. Il n'en reste pas moins qu'elles n'ont de raison d'être qu'en tant que moyen de préparer la transformation de la société, c'est à dire l'abolition du capitalisme et du salariat, aussi bien sous leur forme de capitalisme et de salariat privé, que sous leur forme de capitalisme d'Etat et de salariat d'Etat. Ceci implique que l'on a pour but de construire une Société qui sera l'expression de la gestion directe, sans intermédiaires, par tous les travailleurs, de tous les moyens de production et de distribution; en un mot de tous les rouages sociaux, économiques et politiques de cette Société. Société qui devra être décentralisée au maximum pour empêcher la formation d'un appareil d'Etat dont la tendance naturelle est non de "dépérir" mais de devenir omnipotent. Des Conseils de Travailleurs élus et révocables pourraient en être les organes; mais c'est en dernier ressort, la lutte qui accouchera des formes provisoires ou définitives de la



Remarques sur le livre de Jung  
"Présent et Avenir"

=====

Dans "Présent et Avenir", la psychologie prend la valeur d'un dogme. Cette sorte de testament spirituel dans lequel sont condamnées la pensée rationnelle et la science comme des éléments responsables de l'aliénation de l'homme et de l'individu, ne suffit pas à nous éclairer, même avec ses méthodes psychanalytiques, sur la vraie nature des contradictions dans lesquelles les hommes se débattent depuis des siècles.

Les éléments économiques et historiques d'une société que nous connaissons depuis plus de deux mille ans comptent peu dans son analyse. La psychologie est l'élément moteur de sa pensée, et la connaissance de soi la panacée par laquelle l'homme pourra se libérer de l'exclavage de l'Etat. Ces deux formes de l'esprit de l'homme sont détachées des autres éléments qui constituent l'ensemble des activités humaines. C'est dans cette mesure que son testament nous donne l'impression tout en critiquant la méthode des églises, de créer une nouvelle mystique autour de l'homme capable de se connaître, et de connaître les autres. La société est un problème qui dépasse le cadre dans lequel Jung se place. Cela l'oblige à commettre des erreurs indignes de son génie. On sait que toute communauté humaine nécessite une éthique, une religion ou une philosophie qui caractérisent le comportement moral de la société. Aucun Etat, aucune dictature, aucune démocratie, aucun royaume ne sont concevables sans une "vérité abstraite" où la pensée individuelle est étouffée ou bien par la violence ou bien dans la plupart des cas par l'abêtissement collectif des masses.

Nous renversons les procédés d'analyse en affirmant que pour arriver à nous connaître nous-mêmes, il faut connaître les autres.

De tous temps ont existé des rites. Ils viennent de l'ignorance de l'homme et sont liés aux superstitions, à la magie. Le comportement psychologique ne change pas son sentiment d'insécurité, malgré l'invocation des Dieux. L'effet magique dans la psychologie de l'homme réside en principe dans l'acte d'exécution plus que dans les conséquences de l'action.

De là les réformes continuelles des pratiques religieuses et magiques, en fonction de l'augmentation constante des connaissances humaines. Cette évolution prend deux chemins différents, dans les décisions et actions de l'homme. Celles qui sont dues à l'expérience ont un caractère rationnel. Celles qui sont dues à l'intuition méconnaissent les résultats. Il faut situer ces deux formes d'actions dans un contexte historique donné, car la psychologie des peuples primitifs diffère fondamentalement de celle des peuples modernes. La science du 20ème siècle définit l'inconnu comme quelque chose de normal. C'est une nouvelle attitude psychologique des savants devant toute action à caractère mystique.

Je ne vois pas de grandes différences entre le but de la religion et celui de l'Etat, comme Jung croit le voir. Dans toutes les périodes de l'humanité les rites magiques et plus tard les religions ont obéi, à mon avis, à des facteurs d'ordre économique et social. Dans cet ordre d'idées, la religion a puissamment aidé l'Etat. Elle aidait à satisfaire une société toujours insatisfaite. Il ne faut pas publier le rôle de l'Eglise dans le comportement moral ou psychologique du monde civilisé. Dieu et l'Etat sont deux croyances similaires. L'Eglise a imposé une discipline communautaire aux masses de son temps. L'Etat moderne accomplit l'oeuvre que l'Eglise anachronique a été incapable de réaliser, c'est-à-dire le maintien de millions d'esclaves au seul profit d'une minorité. Il n'y a pas d'Etat moderne sans une réserve de millions d'esclaves. Cette disponibilité permet à chaque pays de développer son économie. Dans les pays dits socialistes, toutes les réformes et activités économiques s'opèrent selon les mêmes principes que dans le reste du monde. Laisser mourir de faim des milliers de paysans et disposer de quelques millions de travailleurs gratuits est un indice que dans ces pays les contradictions sont aussi fortes et les crises aussi aiguës que dans les pays capitalistes.

Sans aucun doute, il n'y a pas de grandes différences entre les méthodes des "deux systèmes". Peut-être le capital accumulé est-il plus grand en Occident et de là, une plus ou moins grande brutalité d'exploitation de l'homme. Mais les systèmes de production et de répartition de la richesse accumulée

sont aussi barbares d'un côté que de l'autre.

Selon Jung, l'Eglise a enrichi la personnalité de l'homme. Il voit dans le Christ un élément important dans la communication de l'homme et de Dieu. Il considère ce phénomène comme une protection très efficace contre l'influence dévastatrice de la suggestion collective. Il oublie le caractère institutionnel de l'Eglise et des religions en général, où l'homme disparaît en tant qu'individu. La machine administrative de l'Eglise et la hiérarchie pontificale aboutissent à la griserie collective, où l'homme se trouve inmanquablement diminué intellectuellement. Contrairement aux affirmations de Jung, l'homme ne peut pas se protéger, en établissant une relation directe avec Dieu, de l'influence dévastatrice de la suggestion collective. Si l'homme a créé à son image, il crée en même temps son propre esclavage intellectuel. Je ne vois pas de différence entre Dieu et le dictateur, si nous convenons que le premier est le produit de l'imagination de l'homme. L'un et l'autre sont nés dans des conditions sociales et économiques bien définies. Les "avenirs qui chantent" et une "vie meilleure dans le paradis" reposent sur les mêmes fondements idéaux.

A l'Est comme à l'Ouest, nous vivons dans une société, avec des réalités économiques et des impératifs qui en découlent: discipline, contrainte et violence.

Jung affirme que le plus grand danger dans l'époque actuelle c'est la séparation du conscient et de l'inconscient. Ces deux facteurs sont pour lui la base de toute action harmonieuse. Problème mal défini, comme le bien et le mal, éléments de spéculation dans les pays dits socialistes comme dans les pays capitalistes.

Nous pourrions nous demander si l'inconscient c'est-à-dire l'intuition (Jung) peut se manifester dans la société moderne d'une façon spontanée devant les problèmes complexes d'aujourd'hui. A mon avis, la conscience c'est l'accumulation des connaissances, pouvoir d'assimilation où la mémoire ouvre la porte à l'expérience rationnelle. L'intuition pourrait avoir une valeur pour l'homme primitif, dont les problèmes moraux et matériels ne dépassent pas l'état de la condition animale. Si la morale est demeurée



Conditions objectives et  
conditions subjectives

=====

Parmi les manières d'expliquer le sort du mouvement ouvrier au cours du 20ème siècle, il y en a une, particulièrement chère aux marxistes, qui a bien y regarder, a prouvé sa faillite définitive: l'explication des échecs par l'absence des conditions dites "objectives". En général, si des marxistes admettent qu'il n'existe nulle part dans notre temps, des sociétés socialistes, ils s'empressent aussitôt à fournir la clef de cette situation: le monde n'est pas objectivement mûr pour le socialisme, étant donné l'inexistence, sur la plus grande partie du globe, de systèmes d'industries et donc de prolétaires industriels. Cette explication repose sur une psychologie des plus simplistes et des plus erronées: la conscience des hommes est, nous apprend-t-on, tantôt un "reflet", tantôt un "produit" des conditions objectives dans lesquelles ces hommes pensent et agissent. Cette prétendue "théorie" a trouvé sa forme la plus aberrante dans l'oeuvre de Lénine "Matérialisme et empiro-criticisme" où l'auteur expose, en usant de l'insulte et de l'invective plutôt que de la logique et de l'analyse, la thèse inepte de la pensée-reflet, autrement dit, l'idée que notre esprit est en quelque sorte un "miroir" -certes souvent formant et déformant- de la réalité "matérielle".

... Nous ne dirons pas ici dans quelle mesure ce "matérialisme" peut s'autoriser de la pensée de Marx et d'Engels. Disons simplement que conformément à la théorie matérialiste du développement social, la révolution socialiste, fût-elle violente ou pacifique, ne pouvait être que l'oeuvre de prolétariats puissamment organisés en partis et en syndicats et profondément conscients de leur misère morale et matérielle tout comme de leur mission historique. En un mot: Pour Marx et Engels, la révolution prolétarienne était inconcevable dans des pays industriellement retardés, à structure principalement paysanne, comme l'était encore la Russie en 1917 ou la Chine en 1948. La révolution socialiste devait être l'oeuvre de la classe ouvrière elle-même et nullement d'un parti, quelque "marxiste" qu'il soit: elle ne pouvait donc avoir lieu dans des pays où les conditions objectives (capitalis-

me industriel très développé, prolétariat formant la majorité de la nation, etc ...) faisant défaut. Le "marxisme-léninisme", qui s'est pratiqué dans la Russie où le prolétariat était numériquement et socialement de loin inférieur à la paysannerie, n'a par conséquent, rien de commun avec la conception matérialiste de la révolution.

Cependant cette conception, chère à Marx et rejetée en fait sinon en théorie, ne s'est pas non plus vérifiée dans les pays hautement capitalistes; les prolétariats d'Occident n'ont pas, sauf dans des moments exceptionnels et passagers, agi en fonction des conditions objectives, ils n'ont pas agi comme s'ils étaient conscients d'une "mission" quelconque, historique ou non.

Quelle est dès lors, la valeur de la conception matérialiste de la révolution?

Elle a une valeur sociologique, et pas davantage. Elle peut servir de méthode d'exploration des bouleversements dans le passé, mais nullement de guide théorique dans l'activité immédiate et future. La révolution socialiste a cessé désormais de dépendre de conditions "objectives" étant donné que la principale condition "objective" est désormais atteinte: la science et la technique sont en train de conquérir le monde et ne peuvent aboutir à la transformation de ce monde, à condition que les travailleurs le veuillent et en fonction de cette perspective. Donc, la révolution est désormais une question de conscience révolutionnaire et elle ne sera jamais un problème de science révolutionnaire. Elle n'est pas une question d'objectivité matérielle, elle est une question de subjectivité révolutionnaire: sans hommes révolutionnaires, pas de révolution, quelles que soient les conditions "objectives".

Lénine a respecté à sa manière cette vérité, en faisant dépendre le sort de la révolution russe de la politique du parti bolchevique, dépositaire et représentant, selon lui, de la conscience prolétarienne. Mais nous savons qu'aucun parti (plus exactement, aucun comité exécutif, aucune élite du parti) ne peut remplacer la classe ouvrière dans sa tâche et son devoir de prendre conscience de sa situation et de son rôle dans la société. (Cette tâche et ce devoir, nous pensons les voir personnifiés dans les

par Lénine!

